

—Alors, que faire ?

—Voici ce que j'ai pensé ; sous prétexte de faire une reconnaissance nous partirons tous deux et nous nous aboucherons avec les Touareg qui tiennent la campagne et pillent les caravanes. Ils nous mettront à rançon ; nous leur remettrons de payer cette rançon mais, nous exigerons qu'ils viennent au campement avec nous en alléguant n'avoir pas sur nous la somme exigée ; ils accepteront. . .

—Ensuite ?

—Accompagnés de quelques guerriers nous reviendrons au campement ; nous expliquerons la fâcheuse situation dans laquelle nous nous trouvons et. . .

—Et Blanche paiera la rançon demandée, quel qu'en soit le chiffre ; les Touareg enchantés assureront l'entrée de la caravane à Tombouctou, interrompit Gaston avec humeur ; voilà quel sera le résultat de ton plan !

Les traits énergiques de Montaiglon se contractèrent :

—Non, dit-il, ta belle-sœur ne paiera pas notre rançon.

—Pourquoi cela, je te prie ?

—Parce que nous l'aurons mise dans l'impossibilité de le faire.

—Dans l'impossibilité de le faire ? Que veux-tu dire ?

—Je veux dire que ta belle-sœur ne paiera pas parce qu'elle n'aura plus le moyen de le faire ; son trésor aura disparu.

—Disparaît-il... son trésor !... Je crains de te comprendre... Oh ! non, Montaiglon, pas cela !

—Il n'y a pas d'autre moyen d'échapper aux dangers qui nous menacent... Si tu crois avoir trouvé mieux, parle.

—Je n'ai rien à te proposer... Entrer à Tombouctou ne m'effrayait nullement. . .

—Je te répète que tous nos efforts doivent tendre à ce but ; empêcher ta belle-sœur de pénétrer dans cette ville où des pièges nous sont tendus, j'en ai l'absolue certitude. Tu sais, Gaston, que je ne m'effraie pas facilement, mais il faut voir le danger en face pour y échapper.

Les paroles de Montaiglon firent impression sur son complice qui balbutia :

—Comment enlever à Blanche la cassette contenant l'or emporté par elle et destiné aux frais de l'expédition ?

—Ne t'inquiète pas de cela, j'en fais mon affaire, répondit Montaiglon.

—Mais si les Touareg, contrairement à tes prévisions, permettent libre entrée à la caravane ?

—Cela ne s'est jamais vu, Gaston, je me suis informé, le chef de notre caravane discutera deux jours le prix du passage ; il faut profiter de ce répit en partant demain au jour et sans permettre à personne de nous accompagner.

—C'est que je ne tiens pas à être prisonnier de ces bandits ! s'écria Gaston tremblant à cette pensée.

—L'or de ta belle-sœur, déposé par mes soins en lieu sûr, paiera notre rançon.

—Allons, agis comme tu le juges convenable ; je m'en rapporte à ta sagesse.

—Et tu fais bien, Gaston.

—Quoi qu'il arrive, Blanche ne se doutera pas que nous sommes les auteurs de ce. . .

—De ce vol, tu veux dire ?... Et pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom ?

—Mais, ne t'inquiète pas, nous ne serons pas soupçonnés... Nous passerons pour des victimes... on nous plaindra. . .

—Cela te rendra intéressant, ajouta Montaiglon en ricanant.

—Bon, j'admets que tout se passe comme nous le souhaitons ; nous verserons notre rançon entre les mains des Touareg, nous sommes libres... que devenons-nous ?

—Nous attendons les événements, Gaston. Avec l'argent de ta belle-sœur, nous payons des espions qui nous tiennent au courant de tout ce qu'elle tente, de tout ce qu'elle fait ; si le danger que je crains s'éloigne, nous apparaîtrons ; si le danger s'approche, nous disparaîtrons.

—Il nous faut être maîtres de nos mouvements ; ici nous ne le sommes plus.

—Rester à proximité, tout surveiller et demeurer invisibles, là est le salut et là seulement.

—Nous partirons demain, dit Gaston en serrant les mains de son digne ami.

Le soleil s'abaissait sur l'horizon, bientôt il allait disparaître à l'occident. Ses feux adoucis s'allongeaient sur le sable du désert. Il disparut dans une transparence mauve traversée de lueurs cuivrées.

A ce moment, la négresse Fathma se prosterna devant Blanche de Pervençère en lui disant :

—Maîtresse, l'imam appelle les serviteurs de Dieu à la prière du soir... Si ton Dieu te permet de joindre tes invocations aux nôtres, viens, maîtresse, le prier de bénir notre voyage... Qu'il éloigne de nous le malheur ! Qu'il fasse que nous entrions tous en bonne santé dans la ville sainte.

Blanche ne répondit pas. Elle suivit la négresse et assista à la prière du soir.

A la prière des musulmans elle mêla sa prière au Dieu de son enfance, au père de tous les hommes.

Ainsi que les nomades du désert elle se prosterna devant le maître du ciel vers lequel, les mains jointes, elle levait ses yeux qui semblaient en refléter l'azur profond.

Elle resta longtemps agenouillée. Déjà des étoiles scintillaient au firmament.

Blanche, à pas lents, plongée dans une rêverie d'une ineffable douceur, rejoignit sa tente.

Fathma avait disparu. Une autre négresse, toute jeune, donna ses soins à sa maîtresse, qui, écrasée de fatigue, s'étendit sur sa natte et s'endormit.

Elle s'éveilla avant le jour. A la lueur indécise d'une veilleuse, Blanche remarqua que Fathma n'était pas dans la tente. La jeune Yamina dormait seule sur un tapis.

Blanche se leva et frappa dans ses mains.

A cet appel l'enfant se dressa :

—Où est Fathma ? L'as-tu vue sortir ?

—Je l'ai vue partir hier soir pendant la prière ; elle s'éloignait du campement avec deux hommes de sa tribu.

—Elle n'est pas rentrée ?

—Je me suis endormie en même temps que toi, maîtresse, répondit la petite négresse ; je ne sais pas si Fathma est rentrée et ressortie ; je vais aller voir si je l'aperçois.

Fathma fut introuvable et cette circonstance au moment du départ inquiéta Blanche.

Elle questionna les indigènes qui faisaient les derniers préparatifs pour partir ; aucun n'avait vu la négresse.

—Qu'a-t-il pu arriver à cette pauvre fille ? se demandait Blanche. Je ne puis cependant m'attarder ici.

Le chef de la caravane vint lui dire qu'on n'attendait plus que le signal du départ.

Blanche se tourna vers le fils du vieil Arabe qui lui avait remis une lettre pour Ben Diffar et il lui dit de prévenir Gaston et Montaiglon.

Yacoub s'élança vers leur tente.

Il revint en courant.

—Ils ont disparu, madame, dit-il. La tente est vide. Leurs méhara ont été détachés des piquets.

—Partis ! Partis sans me prévenir ! Que signifie cela !

Une ombre passa sur son front. Elle demeura quelques instants méditative et murmura :

—Ils devaient accompagner le chef de la caravane pour traiter du prix de notre entrée à Tombouctou !

—Si vous voulez madame, j'accompagnerai le *Kébir* — chef de la caravane.

—C'est cela, Yacoub, vous accompagnerez le *Kébir*. Allez lui dire que nous partons.

Bientôt, la caravane se mit en marche.

Vers le milieu du jour on était en vue de Tombouctou. On établit le campement.

Le *Kébir* et Yacoub partirent pour parlementer avec les Touareg qui exigent un droit de douane de chaque caravane.

Quelques heures après, ils étaient de retour.

Une cinquantaine de cavaliers touareg se tenaient à une centaine de mètres du campement. Ils étaient armés de lances, de fusils et de sabres.

Le *Kébir* s'inclina devant Blanche de Pervençère :

—Madame, ils demandent cinq mille francs... C'est trop, mais, selon vos ordres, nous avons accepté ce prix pour ne pas perdre de temps en discussions.

—Vous avez bien fait, *Kébir*, répondit Blanche.

—Les Touareg, cette somme versée entre les mains de leur chef, s'engagent à escorter la caravane jusque dans Tombouctou ; ils la protégeront contre toute attaque et répondront de tous dégâts !

—Venez, *Kébir*, venez, Yacoub ; je vais vous compter les cinq mille francs.

Elle se dirigea vers sa tente. Les deux hommes la suivirent.

Blanche de Pervençère portait à sa ceinture, dans un petit troussseau, la clef de la cassette.

Elle la chercha vainement ; la clef avait été enlevée du troussseau. La jeune femme pâlit ; elle fût sur le point de défaillir.

L'incompréhensible disparition de Montaiglon et de son beau-frère, la clef de sa cassette enlevée, ces deux faits se réunirent dans son esprit ; l'un était corrélatif de l'autre.

Elle courut à sa cassette fixée sur le dos du méhari qu'elle montait.

La cassette était fermée à clef.

Yacoub la prit. Blanche remarqua qu'elle semblait peser lourd.

Elle eut un moment d'espoir et se reprocha la pensée qui lui était venue.

Yacoub déposa la cassette à terre.